

Badminton - Demi-finale de LNA



Christophe Debétaz, Sarah Golay, Anthony Dumartheray, Cloé Brand, Arthur Boudier et les autres Yverdonnois veulent faire parler leur expérience face aux jeunes loups de Lausanne.



David Ciardo, Nicolas Gerber, David Orteu, Lela Zarrouk, Robin Gerber, Maxime Pierrehumbert, Alexei Tchoumakov et les autres Lausannois ont terminé en tête de la saison régulière.

Yverdon-Lausanne, un duel enflammé

Les deux clubs se retrouvent samedi (16h) dans le Nord vaudois et dimanche (12h) dans la capitale olympique pour un enjeu de taille: une place en finale du championnat de Suisse par équipes.

Pierre-Alain Schlosser

Le duel promet de faire des étincelles. Ce week-end se déroulera une rencontre inédite en play-off. Yverdon et Lausanne se défieront en demi-finale des play-off de badminton.

L'enjeu de cette rencontre est important pour les deux clubs. Habitué à ce stade de la compétition, Yverdon n'a jamais remporté de finale depuis sa création en 1997. Et Lausanne n'a plus fêté de titre depuis 1996. Cette année pourrait être la bonne pour les Vaudois. Avec un petit avantage

pour Lausanne qui a terminé le championnat régulier à la première place.

«En début de saison, on ne s'attendait pas à terminer en tête du championnat, témoigne la Lausannoise Caroline Racloz, membre de l'équipe de Suisse. Au fur et à mesure, nous avons multiplié les bonnes performances. Dans cette compétition, nous avons tout à découvrir. Aucun de nous n'a encore disputé le play-off. Une situation qui amène une motivation supplémentaire.»

Mais la jeune femme de 21 ans n'est pas dupe. «Même si nous avons dominé la saison régulière, tout reste à faire. Cette première place ne sert pas à grand-chose, si ce n'est à nous donner confiance.»

Des liens étroits

Car dans l'autre camp, Yverdon aura comme principal atout sa solide expérience. «Nous n'avons jamais pris l'avantage sur Lausanne, cette saison, admet Anthony Dumartheray, entraîneur-joueur. Nous avons largement perdu en début de saison (6-2), puis nous avons partagé les points lors de la deuxième confrontation (4-4), mais Lausanne n'était pas au complet. Leur No 1 ainsi qu'un

joueur de double étaient absents.»

Pour Yverdon, l'objectif de début de saison, qui était de terminer dans le dernier carré, est d'ores et déjà atteint. Tout ce qui viendra sera du bonus. «Ce bonus, nous voulons aller le chercher, promet Anthony Dumartheray. Au final, je pense que ça va se jouer au mental. On verra qui aura les nerfs dans les matches décisifs. Des surprises peuvent arriver dans tous les duels.»

À la promesse d'une confrontation acharnée s'ajoute une ambiance résolument électrique. La proximité des deux villes permettra aux supporters lausannois de se déplacer facilement à Yverdon et aux Nord-Vaudois de venir en masse à Malley.

Mais pas de quoi parler de derby au sens passionnel du terme. «Pour nous, cela reste une confrontation comme une autre, estime Anthony Dumartheray. Peut-être en plus sympa, puisqu'on évite un gros déplacement à l'autre bout de la Suisse. Sur le terrain, nous n'avons aucune animosité envers Lausanne.»

Même son de cloche du côté de Badminton Lausanne Association (BLA). «Tous nos jeunes ont grandi ensemble, notamment au

sport-études. Ce sera une compétition entre amis», atteste Alexei Tchoumakov. L'entraîneur du BLA partage avec Anthony Dumartheray la fonction d'entraîneur des jeunes talents du canton. Alors, on assistera plus à une réunion de famille qu'à une guerre entre ennemis jurés.

Preuve de ces liens étroits que tissent les jeunes badistes vau-

dois: les joueurs se côtoient depuis belle lurette. Ainsi, la Lausannoise Caroline Racloz était la partenaire de double de l'Yverdonnois Julie Franconville et s'entraînait avec Cloé Brand, une autre sociétaire du club nord-vaudois. Arthur Boudier, qui défend les couleurs d'Yverdon, s'entraîne aussi tous les jours à Berne avec l'équipe de Suisse, dont font par-

tie les membres du BLA, Minh Quang Pham, Dounia Pelupessy et Caroline Racloz. «Julie est une de mes meilleures amies, note cette dernière. Mais on a l'habitude de se retrouver face à face. Si nos potes sortent un match de malade contre nous, alors on sera content pour eux.»

Forçats du travail

Pour situer le niveau de ces jeunes joueurs, précisons que les membres de l'équipe nationale s'entraînent deux fois par jour à Berne. «Les autres Lausannois ont 3-4 séances hebdomadaires, plus les entraînements personnels», complète Caroline Racloz qui étudie en parallèle la psychologie. «Le groupe est plus mûr, il a gagné en expérience, renchérit l'entraîneur du BLA. Ils ont la même approche du sport.» Si l'on excepte les étrangers, les joueurs lausannois sont âgés entre 20 et 24 ans. Une fougue qui pourrait faire mal à Yverdon, mais dont l'expérience sera fort utile. «Si leurs joueurs sont tous présents et qu'ils jouent leur meilleur badminton, cela va être très compliqué pour nous», concède Anthony Dumartheray avec beaucoup de lucidité.

Une filière performante

● En tant que coach du sport-études, Anthony Dumartheray aura-t-il un avantage tactique? «Trois de leurs joueurs sont effectivement passés par le sport-études. Je les ai entraînés et je les connais bien. Mais ils ont encore progressé depuis. Les connaître est une chose, mais cela ne suffit pas. Il faudra être capables physiquement et techniquement de les contrer.» L'Yverdonnois est une référence en termes de badminton suisse. Multiple champion de Suisse, l'homme n'a pas seulement brillé raquette à la main. Il a le grand mérite de transmettre son

expérience aux plus jeunes avec la même passion que lorsqu'il joue. Et cela se répercute à tous les échelons du développement des talents vaudois. Cette demi-finale de LNA entre Yverdon et Lausanne est une illustration de la bonne santé de ce sport dans le canton. «Cela montre que nos jeunes suivent la continuité du sport-études et qu'ils poursuivent leur progression, se réjouit l'entraîneur-joueur. Quand je vois les juniors vaudois de 15 à 19 ans s'imposer au niveau national, depuis 2-3 ans, c'est pour moi une vraie fierté.» PAS

Les Nyonnaises font face à un ogre

Basketball

Les joueuses du Rocher se retrouvent en finale des play-off contre les championnes de Suisse d'Elfic Fribourg, qui n'ont plus perdu depuis le 18 mai 2022.

Et à la fin, c'est toujours Elfic Fribourg qui gagne! Depuis 2018, les finales se suivent et se ressemblent. Les joueuses de Saint-Léonard, qui ont enchaîné cette saison les victoires et les trophées, n'ont plus perdu une rencontre depuis le quatrième acte de la finale des play-off de l'an dernier. C'était à... Nyon, qui s'offrait, ce 18 mai au Rocher, un deuxième succès en finale face à l'ogre, un dernier sursis, le dernier.

Depuis, plus rien n'arrête les championnes de Suisse, qui cartonnent à chacune de leur sortie, même si leur capitaine Marielle Giroud est blessée; elles visent un troisième quadruplé après 2021 et 2022. Alors que les deux meilleures formations de la saison vont se retrouver dès ce samedi (à 17h30) à Fribourg, comment faire

pour que l'histoire ne se répète pas?

«C'est une très bonne question, sourit la présidente Carine Moura. On est d'abord très heureuses de les retrouver à nouveau à ce stade

«C'est en quelque sorte un nouveau championnat qui commence.»

Carine Moura, présidente de Nyon Basket Féminin

de la compétition après un mois de mars compliqué pour notre équipe (ndlr: six défaites en sept matches). C'est en quelque sorte un nouveau championnat qui commence. À nous de nous servir mentalement de ce qui s'est passé ces derniers temps pour aller toutes ensemble au combat, de jouer durant quarante minutes à fond, en commentant le moins d'erreurs possibles et en se persuadant que le coup est jouable.» Des paroles aux actes.

Après une demi-finale compliquée face à Troistorrents (72-71 et 67-65), les Nyonnaises sont-elles

prêtes à renverser ces montagnes, elles qui restent sur sept revers contre Elfic depuis le mois de septembre? «La présidente y croit, le club y croit, les supporters y croient et on va faire du bruit dès samedi à Fribourg pour encourager l'équipe, renchérit la dirigeante. Elfic c'est du solide et ça s'annonce très difficile, oui, mais ça reste du sport. À nous d'élever notre niveau avec beaucoup d'intensité.» Cela s'appelle la méthode Coué!

«Mais ce n'est pas non plus une situation facile d'arriver invaincues en finale, car, entre guillemets, elles ont tout à perdre, estime pour sa part Caroline Turin. Contre elles, si expérimentées, l'important est de rester focus sur notre plan de jeu durant 40 minutes, sans connaître des baisses d'intensité, poursuit l'assistante de l'entraîneur Hakim Salem. Si on répète ces trous de concentration qu'on a connus contre Troistorrents, cela se paiera cash. Sinon, oui, le coup est jouable.» Comme l'an passé où les Nyonnaises avaient créé la sensation lors du premier match à Saint-Léonard? Christian Maillard

Capela et Atlanta prêts à défier les Celtics

Basketball

Les Atlanta Hawks partent à l'assaut des play-off de NBA avec l'étiquette de l'outsider face à l'équipe de Boston. «J'ai vraiment hâte d'y être», avoue la star du basket suisse.

C'est l'instant de vérité, celui qu'il attend depuis douze mois. Clint Capela s'était blessé lors de la dernière rencontre avant les play-off au printemps 2022. Une hyper extension du genou qui l'avait privé des trois premiers matches de la série perdue contre Miami (4-1). Alors, cette saison, la star du basket helvétique - et le seul joueur suisse à évoluer en NBA - est affamée. Dès samedi, celui qui fait sa neuvième année dans la plus grande ligue du monde et les Hawks ne partiront pas favoris face au finaliste sortant, les Boston Celtics. Mais «nous sommes les acteurs», a répété «CC» lors du dernier rendez-vous avec les médias géorgiens avant son envol pour le Massachusetts. Une phrase que le Genevois de 28 ans a également prononcée, depuis

son domicile, lors d'un entretien vidéo qu'il nous a accordé en exclusivité.

Lors du barrage contre Miami, Clint Capela a réussi 21 rebonds. «Je me sens bien physiquement en ce moment. Je sais qu'avec la configuration de notre équipe, c'est en défense que je peux faire une vraie différence et ainsi l'aider à aller le plus haut possible. Que ce soit moi, avec mes performances récentes, ou le groupe, j'ai l'impression que l'on monte en régime au bon moment.»

Appétit gargantuesque

Cette saison, le Genevois a vécu un championnat en dents de scie. Une situation qu'il peine à expliquer. «J'aimerais avoir la réponse. Je pense qu'il faut noter que j'ai un remplaçant (ndlr: Onyeka Okongwu) qui joue très bien cette saison. Un 6^e choix de draft en 2020 qui fait une grosse année. Il a été très performant et j'ai parfois moins joué que les saisons où mes chiffres étaient plus hauts. Mais terminer à douze points et onze rebonds en moyenne par rencontre, à 65% de réussite au

tir, c'est une bonne année pour moi.»

Avant le début des play-off, l'appétit de Capela est gargantuesque. Surtout après son absence l'an dernier pour les premiers matches de la série face à Miami. «J'ai vraiment hâte d'y être, admet-il. C'était une année très difficile parce que l'on a eu de la peine à trouver de la stabilité dans l'intensité à mettre sur le parquet et donc dans nos résultats. Être en play-off, c'est déjà beau.»

«À la guerre»

Pour faire trembler les Celtics, les Hawks disposent d'un arsenal redoutable au dire du joueur suisse. «On a plein d'armes différentes. Des tireurs, des passeurs, des gars qui peuvent finir au cercle, ou défendre dur pour créer des possessions offensives supplémentaires. Si on a la bonne énergie avec ça, je pense que l'on a tout pour être une très, très bonne équipe de play-off. On peut poser des problèmes à pas mal de monde.» Même face à Boston? «On ne mérite pas d'être favoris mais nous sommes prêts à aller à la guerre.» Jérémy Santallo